

LA MAISON ELSIG

JOYAU DES TEMPS MODERNES



LA MAISON ELSIG JOYAU DES TEMPS MODERNES

Sedunum Nostrum 2016
Léonore Porchet

Remerciements

Nous aimerions adresser toute notre reconnaissance aux personnes qui nous ont permis de réaliser cet ouvrage par la visite du bâtiment lui-même, l'ouverture des archives et grâce à des conseils avisés. Qu'elles soient ici chaleureusement remerciées pour leur disponibilité et leur aide:

- › Le propriétaire et les locataires
de la Maison Elsig;
- › PATRICE TSCHOPP,
des archives de la Ville de Sion;
- › GILBERT FAVRE,
architecte, TAU architectes,
qui nous a confié ce projet;
- › nous avons enfin bénéficié des suggestions
avisées du Prof. GAËTAN CASSINA.

LA MAISON ELSIG À SION 4

Un immeuble signe d'une ville en mutation 4

Des architectes peu connus 5

Un projet contesté 7

Architecture et plan 11

Un bâtiment aux formes Art nouveau 11

Des équipements à la pointe 21

Un style trop moderne? 23

Le Valais et l'Art nouveau 23

Une modernité régionale 27

CRÉDITS DES ILLUSTRATIONS 32

¹ MORAND MARIE-CLAUDE, ANTONIETTI THOMAS et TSCHOPP PATRICE (réd.), *Sion, la part du feu: urbanisme et société après le grand incendie: 1788-1988*, catalogue d'exposition, Musée cantonal des beaux-arts, Eglise des Jésuites, Grenchen (2 septembre 1988 – 29 janvier 1989), Sion: Musées cantonaux du Valais et Archives communales de Sion, 1988, pp. 195-247.

² La boucherie Hagen. Voir CALPINI JACQUES, *Sion autrefois*, Sion: Editions «La Matze» (coll. Cap sur l'Histoire), 1975, pp. 82-83.

³ GUBLER JACQUES, «Suisse. La présence discrète de l'Art nouveau», in: *L'architecture de l'art nouveau*, RUSSELL FRANK (dir.), trad. de l'anglais par Forence Sébastiani, Paris: Beger-Levrault, cop. 1982, p. 160.

LA MAISON ELSIG À SION

Le bâtiment de la rue de Conthey 11, dit Maison Elsig, a été édifié entre 1913 et 1915 sous la houlette des architectes SCHWEIGER et HAAS pour le compte du boulanger ALEXANDRE ELSIG (1867-1943), alors propriétaire d'une boulangerie-épicerie et commerce de gros derrière la cathédrale. L'édifice est un immeuble locatif, avec un espace commercial au rez-de-chaussée, qui a accueilli au fil des ans une boucherie, un coiffeur et différents magasins de détail. Peu documentée, la Maison Elsig présente une architecture recherchée, avec pignons chantournés, balcons et oriel, qui la rapproche du style Art nouveau dont la période faste se termine alors en Europe. Si une telle référence architecturale n'est pas tout à fait une singularité à cette époque, les formes Art nouveau de la Maison Elsig sont plus marquées qu'ailleurs en Valais. Il s'agit dès lors de replacer cette originalité dans le contexte de modernisation et d'échanges culturels importants qui marquent alors la ville de Sion.

Un immeuble signe d'une ville en mutation

Sion connaît un essor considérable durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. La ville double sa population en une cinquantaine d'année et sa démographie augmente encore d'un tiers entre 1890 et 1920. De l'arrivée du train en 1860 au développement des zones de loisirs au tournant du siècle, la ville se modernise fortement. Son tissu bâti est transformé de manière importante avec la destruction des remparts. Amorcée en 1830¹, elle libère une importante urbanisation, qui s'accélère au début du XX^e siècle. La modernité amène de nouveaux moyens techniques, mais aussi de nouveaux modes de vie et exigences en confort.

Des architectes peu connus

Dans ce cadre, il n'est pas surprenant de voir, comme ailleurs en Suisse, se construire de plus en plus d'immeubles locatifs au centre ville de Sion. La pénurie de logement dont souffre le canton entre 1910 et 1920 les demande urgemment. La Maison Elsig s'inscrit dans cette tendance, alors même que la rue dans laquelle elle s'installe devient plus propice à l'habitation. Jusqu'en 1841, la rue de Conthey avait en effet le statut de route cantonale et attirait une population aisée. La rue de Lausanne la remplace; elle est percée parallèlement à la rue de Conthey, à travers l'ancien tracé des remparts. Plus large, arborée, mieux éclairée et dotée d'un système d'évacuation des eaux, elle correspond mieux aux besoins de mobilité et de modernité que l'étroite rue de Conthey, caractéristique de l'urbanisme de la vieille ville.

Le projet du numéro 11 naît de l'achat par ALEXANDRE ELSIG du terrain et du petit bâtiment qui l'occupe alors². Il fait élever sur cette parcelle un bâtiment locatif et commercial, dont il profitera des revenus de location [FIG. 1 **Maison Elsig, à l'angle de la rue de Conthey et de la rue Saint-Théodule**]. À l'instar d'autres bâtiments qu'il fait construire à Sion, ALEXANDRE ELSIG effectue ici une opération immobilière et ne construit donc pas un logement pour lui-même, bien que certains de ses enfants y séjourneront. Il fait appel à deux architectes de la région, A. SCHWEIGER et G. HAAS, installés à Sion et Brigue. À l'image de nos connaissances sur les architectes valaisans de cette période, on ne sait presque rien de SCHWEIGER et HAAS. Nous pouvons néanmoins supposer qu'ils ont fait leurs études au Polytechnicum de Zurich, à l'instar de leurs confrères valaisans au parcours mieux connus comme JOSEPH DUFOUR ou ALPHONSE DE KALBERMATTEN. Ils feraient dès lors partie de cette génération d'architectes suisses nés dans les années 1870, capables d'ajouter des formules modernes à leur formation académique³ et disposant d'un panel très varié de formes



⁴ KUONEN ACKERMANN CARMELA, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Wallis. Der Bezirk Brig*, Bern: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte GSK, 2015, p. 216-218.

⁵ *Ibid.*, p. 27 et p. 57.

⁶ RAEMY-BERTHOLD CATHERINE, «Sion», in *Inventaire suisse d'architecture 1850-1920* INSA, Zurich / Bern: Orell Füssli / Société de l'art en Suisse, 2003, pp. 89-90.

⁷ AC Sion A 1-5 1912 – 06; 1919, p. 65.

⁸ AC Sion CO 10.2 (1), p. 61, séance du 30 mai 1913.

⁹ AC Sion CO 10.2 (1), p. 62, séance du 16 juin 1913 et p. 65, séance du 2 juillet 1913.

et de sources d'inspiration. GUSTAVE HAAS construit, par exemple, plus tard (1929) à Brig un autre bâtiment à visée commerciale et locative dans un style historiciste éloigné de l'essai moderne de la Maison Elsig⁴, bien que les vitrines des deux bâtiments présentent des similarités. À Naters, il dessine les plans de la fabrique de meubles Gertschen AG (avant 1931), le premier bâtiment industriel du bourg, qui rompt radicalement avec son architecture traditionnelle⁵. SCHWEIGER a quant à lui aussi pratiqué seul, dans son bureau à l'avenue de la Gare à Sion. On connaît de lui une villa pour ERNEST PFISTER, employé des Chemins de fer fédéraux, à l'avenue de Pratifiori 23. Datant de 1912, elle présente une certaine modernité par rapport au cadre sédunois qui laisse entrevoir un intérêt de la part de SCHWEIGER pour des formes nouvelles⁶.

Un projet contesté

Les premières discussions officielles concernant la maison Elsig débutent au Conseil Municipal le 17 mai 1913, lorsque l'autorisation de construire une maison d'habitation est donnée à ALEXANDRE ELSIG, boulanger, «sous la réserve de la question des corps avançant du bâtiment, qui est renvoyée à la commission d'édilité pour nouvel examen.»⁷ Cette commission d'édilité renvoie la copie au maître d'ouvrage qui est «invité à déposer de nouveaux plans plus en harmonie avec le quartier de la rue de Conthey.»⁸ C'est chose faite le 3 juin 1913, selon une disposition des façades proche du bâtiment que nous connaissons aujourd'hui [FIG. 2 **Aquarelle du deuxième projet pour la maison Elsig, par le bureau d'architectes Schweiger et Haas**]. On voit cependant que les effets architecturaux majeurs, notamment le bow-window et l'oriel sont alors placés sur la façade bordant la rue de Conthey, c'est à dire la façade la plus visible et lumineuse du bâtiment.

Ce projet passe une seconde fois devant la commission d'édilité, qui fait à nouveau changer les plans des architectes⁹:

FIG. 1

FIG. 2 page suivante

CONSTRUCTION DE MR. ELSIG,
BOULANGERIE
À SION.



295 A



SCHWEIGER ET HAAS.
ARCHITECTES.

¹⁰ AC Sion BP/E18.

¹¹ RAEMY-BERTHOLD
CATHERINE, *op. cit.*, 2003,
p. 47.

¹² *Ibid.*, p. 59.

le bow-window doit être déplacé sur la façade de la rue Saint-Théodule [FIG. 3 **Elévations des projets deux et trois pour la maison Elsig, par le bureau d'architectes Schweiger et Haas**]. De plus, les avant-corps peuvent être conservés à la condition qu'ALEXANDRE ELSIG cède à la commune la partie du terrain bordant la façade désormais sans construction à cause de l'alignement.

Les documents qui se trouvent aux archives de la Ville ne contiennent que le deuxième et le troisième projet. Nous n'avons donc aucune idée de ce qui a été proposé en premier lieu, mais nous pouvons supposer que les plans étaient assez audacieux pour être purement et simplement refusés par la Commission d'édilité pour des raisons d'intégration dans l'architecture des lieux. C'est particulièrement la construction du bow-window qui rencontre les réticences municipales et la réalisation de cette originalité architecturale ne se fera qu'au prix fort de son déplacement sur la façade la moins visible et la cessation d'une fraction du terrain par ALEXANDRE ELSIG.

Les difficultés que rencontrent les architectes SCHWEIGER et HAAS pour réaliser leur projet ne s'arrêtent d'ailleurs pas au permis de construire. En effet, selon la correspondance conservée aux Archives de la ville, ils doivent rappeler à la Municipalité de Sion le 5 juillet 1915 l'accord trouvé en 1913 leur permettant de réaliser les corps avançant et le bow-window selon la hauteur prévue¹⁰.

Cette insistance de la Municipalité correspond à la réglementation mise en place pour encadrer et contrôler étroitement le développement urbain de la ville. Un premier règlement de construction est édicté en 1894, puis un plan d'extension de la ville en 1897. Un second règlement est en discussion lors du dépôt des plans de la Maison Elsig. Il sera adopté en 1916 et porte une attention particulière aux alignements, ce qui explique certainement une partie de l'inquiétude causée par l'impact des avant-corps. Mais ces règlements permettent surtout aux autorités de s'assurer que les nouvelles constructions

participent à «l'embellissement» du centre-ville. Bien que cette notion reste floue, la commission d'édilité use régulièrement de son habilité à renvoyer ou faire modifier les plans soumis à l'autorisation de construire. Les constructions agricoles ou industrielles prévues en ville doivent par exemple présenter des extérieurs plus raffinés que ce qui pourrait être attendu pour ce type de bâtiments et les façades font l'objet d'une attention soutenue¹¹. On comprend ainsi que «la Municipalité reste très attachée à l'ordonnance néo-classique»¹² et à quel point l'architecture de la Maison Elsig est une originalité en vieille ville. Malgré ces différentes confrontations avec les autorités, le bâtiment va finalement être terminé à la fin de l'année 1915.

Architecture et plan

Située à l'angle de deux rues plutôt étroites, au carrefour de la rue de Conthey et de la rue Saint-Théodule, la Maison Elsig ne frappe pas tout de suite. Mais elle est remarquable de part son architecture insolite dans le contexte sédunois du début du XX^e siècle, qui fait écho à l'esprit de modernité dans lequel elle a été conçue.

Un bâtiment aux formes Art nouveau

La Maison Elsig est constituée d'une cave, de trois étages sur rez-de chaussée et de combles, le tout surmonté d'un toit à pignon. Son plan est composé d'un seul élément presque carré. Une large corniche coupe les façades à la hauteur des fenêtres du troisième étage et s'avance fortement sur l'angle plat du bâtiment au coin des deux rues. [FIG. 4 **Maison Elsig, à l'angle de la rue de Conthey et de la rue Saint-Théodule**]. L'entrée vers les logements se fait par une porte à droite de la façade donnant sur la rue de Conthey, alors que l'espace commercial du rez-de-chaussée bénéficie de deux portes au centre de chacune des façades. Celles-ci se caractérisent par leur asymétrie et le jeu des ouvertures, baies et saillies, ainsi que par le crépi au grain



FACADE RUE DE CONTHEY.

SC

SI
Téléph

CONSTRUCTION POUR MR. ELSIG
BOULANGER A SION, RUE DE C...



N.º 100.

HWEIGER & HAAS
ARCHITECTES

ON
tane 13

BRIGUE
Téléphone 49

FACADE RUE ST. THÉODULE.

299
A

CONSTRUCTION POUR MR. E



FAÇADE RUE DE CONTHEY.

ELSIG • BOULANGER À SION.

RUE DE CONTHEY.



DISTANCE ENTRE
LES 2 BATIMENTS. 6m

FAÇADE RUE ST. THÉODULE.

épais. Le sous-bassement, percé des ouvertures de la cave, est composé d'une base sobre en granit gris clair, surmontée d'un second niveau plus clair, aux arrêtes cernées. De part et d'autre de chacune des portes, une vitrine en anse de panier, dont l'arc est orné de formes géométriques rectangulaires, donne à voir dans le magasin [FIG. 5 **Vitrine et soubassement du côté de la rue du Conthey**]. Les fenêtres de tout le bâtiment sont constituées du même type de chambranle en pierre claire, avec un petit décrochement sous le linteau. L'appui est quant à lui soit simple soit chantourné; c'est le cas des fenêtres à double ou triple châssis.

La façade donnant sur la rue de Conthey présente comme élément particulier un balcon en ciment au deuxième étage. Son encorbellement forme un arc en anse de panier répandant aux vitrines. Son ornementation de style Art nouveau reste simple. Le pignon chantourné qui surmonte la façade est d'un raffinement délicat. Il est percé d'une fenêtre à châssis triple, à l'appui chantourné. La façade donnant sur la rue Saint-Théodule présente quant à elle des éléments architecturaux plus originaux [FIG. 6 **Façade donnant sur la rue Saint-Théodule**]. Au premier étage, on trouve une fenêtre en baie prolongée d'un balcon courant jusqu'à l'angle nord-est du bâtiment. Son toit à un pan incurvé en cuivre se prolonge à chaque extrémité du faîtage par une tige terminée d'un ornement en forme de gland. C'est particulièrement ce bow-window qui a posé problème à la commission d'édilité. À côté, un oriel à deux faces, à l'encorbellement en pointe marqué de frises chantournées, monte du deuxième étage aux combles. Son toit en bulbe est également en cuivre. Il est surmonté d'un épi de faîtage courbe, également terminé par un gland.

Au rez-de-chaussée, la quasi-totalité de l'espace est destinée à une utilisation commerciale, avec des portes d'accès par les deux rues bordant les vitrines. Une ruelle débouchant sur une courette longeait le nord du bâtiment. Suite à un procès,



FIG. 4



FIG. 5



FIG. 6

celle-ci a été attribuée au voisin et son accès est aujourd'hui comblé. L'accès aux espaces locatifs des étages supérieurs se fait par la rue de Conthey, grâce à un couloir latéral, au bout duquel se trouve un escalier hélicoïdal.

Chacun des trois étages est occupé par un appartement de trois pièces. L'entrée des lieux se fait par un court couloir donnant à droite sur la cuisine puis sur la salle de bain. Au bout du couloir se trouve une première chambre, du côté de la rue plus calme de Saint-Théodule. Sur sa gauche, le couloir donne accès à deux autres chambres: une pièce de taille moyenne directement en entrant dans l'appartement et à l'extrémité nord-est, une grande pièce d'angle, bénéficiant du bow-window au nord-est [FIG. 7 **Le bow-window depuis l'intérieur de l'appartement du premier étage**]. Aux étages suivants, le séjour et la première pièce à gauche sont inversés. La chambre donnant sur la rue Saint-Théodule est agrémentée des fenêtres de l'oriel comme unique ouverture [FIG. 8 **L'oriel depuis la chambre du troisième étage**]. Au deuxième étage, la seconde chambre présente une fenêtre d'angle du plus bel effet, alors que le séjour donne accès au balcon. Au troisième étage, les pièces sont toutes marquées par des sous-pentes coupant les angles supérieurs [FIG. 9 **La chambre Nord-est du troisième étage**]. Chacun des appartements présente ainsi des particularités architecturales qui le distinguent des autres, dues à l'architecture extérieure du bâtiment. Par contre, l'ornementation des boiseries – portes et fenêtres – est similaire dans les trois étages, alors que le décor des paliers et de la rampe d'escalier est soigné [FIG. 10 **La cage d'escalier au premier étage**]. Les combles présentent une belle charpente d'origine, dont la complexité laisse entrevoir les efforts des architectes pour réaliser deux façades aux frontons ornés pour un bâtiment à l'angle d'une rue [FIG. 11 **Les combles, direction nord-est**].



FIG. 7



FIG. 8



FIG. 9



FIG. 10



FIG. 11

¹³ AC Sion BP/E18 (6) et (9).

¹⁴ HELLER GENEVIÈVE, «Constitution de la salle de bains», in *Propre en ordre, habitation et vie domestique 1850-1930: l'exemple vaudois*, Lausanne: Editions d'En-bas, 1979, pp. 200-210.

¹⁵ *Ibid.*, p. 202.

Des équipements à la pointe

Les sous-sols, le rez-de-chaussée et les appartements ont été entièrement rénovés entre 2001 et 2015. Les cuisines et salles de bains ont été refaites à neuf à cette occasion. Dans les plans originaux, les chambres à coucher donnant sur la rue Saint-Théodule bénéficient de l'accès à la salle de bain, alors que la toilette indépendante était accessible par le couloir [FIG. 12 **Plan du premier étage**]. Une attention particulière a été portée à l'aération de ces pièces, comme le montre le plan adressé par les architectes au bureau des travaux de la ville de Sion [FIG. 13 **Coupe des chambres de bains et WC**] pour les rassurer sur les dispositions prévues pour ces espaces¹³.

La fin du XIX^e siècle voit apparaître de fortes préoccupations hygiénistes dans la société suisse, qui ont des répercussions sur les pratiques corporelles et sur l'habitat. La lumière, l'aération des pièces et l'accès à l'eau deviennent des enjeux de construction. Les autorités sédunoises s'emparent de ces nouvelles prescriptions, devenues questions de santé publique, et prennent la responsabilité de donner un accès populaire à des équipements sanitaires. Ainsi, des bains publics sont ouverts en 1898, alors que des plans pour l'extension des égouts sont établis la même année. En 1913, les premières toilettes publiques sont installées.

Cependant, selon l'historienne GENEVIÈVE HELLER, la salle de bain ne devient pas pour autant le symbole de ces nouvelles prescriptions d'hygiène du corps, car pour cela une cuvette suffit¹⁴. Elle représente plutôt «l'appropriation à domicile d'une cérémonie raffinée valorisée par les arguments thérapeutiques et prophylactiques vulgarisés dans la seconde moitié du XIX^e: l'immersion (accessoirement l'aspersion) du corps dans l'eau.» Même si le développement des sanitaires s'accélère au début du XX^e siècle, la salle de bain est encore réservée à une élite bourgeoise, car elle reste «un luxe, l'attribut réservé à la bourgeoisie, qui seule sait s'en servir.»¹⁵ Cette pièce apparaît

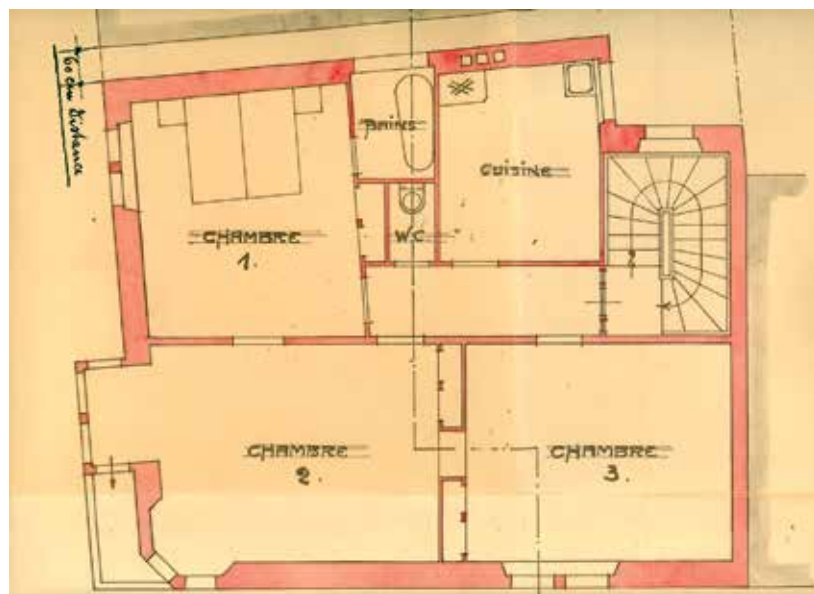


FIG. 12

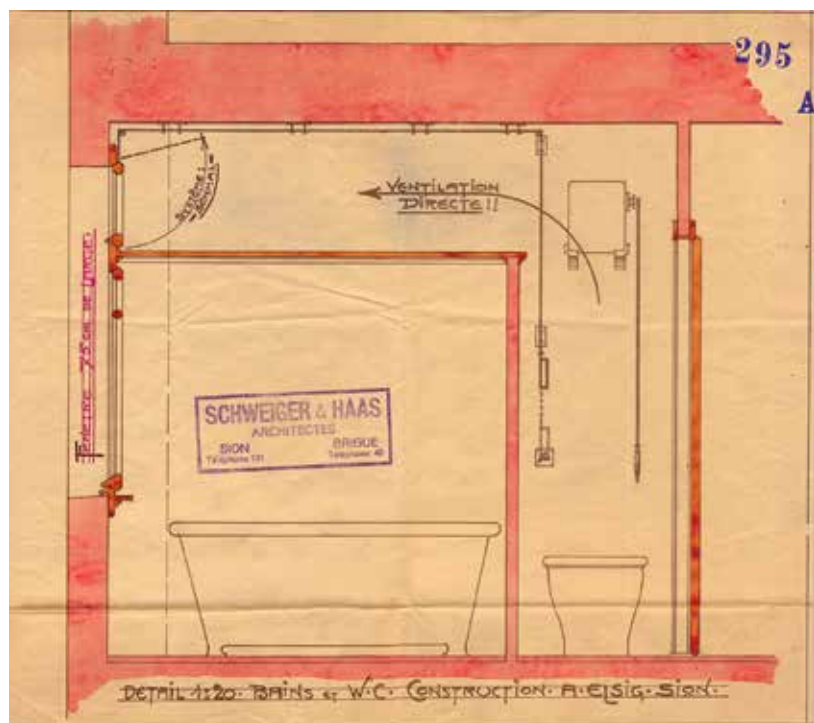


FIG. 13

¹⁶ RAEMY-BERTHOLD
CATHERINE, *op. cit.*, 2003,
p. 53.

donc peu à peu dans les immeubles neufs et dans les foyers aisés, mais n'est pas présente dans les logements populaires avant l'entre-deux-guerres et ne devient la norme pour les logements neufs que vers 1930.

Avec son système de salle de bain privée directement connectée à la chambre, la Maison Elsig se retrouve donc dans une catégorie de logement très spécifique, à destination d'un public aisé et friand de répondre aux dernières préoccupations hygiénistes et thérapeutiques en train de s'imposer. Au début du siècle, même l'installation de sanitaires privés en est à ses débuts à Sion et ALEXANDRE ELSIG est un des rares privés à faire mettre en place un tel système¹⁶. L'emploi de nouvelles techniques, associées à de nouvelles formes architecturales font ainsi de la Maison Elsig une construction résolument moderne au sein de la capitale valaisanne.

Un style trop moderne?

Les façades du bâtiment actuel montrent des petites différences avec les plans finaux: les dessus-de-porte en éventail vitré ont disparu, une fenêtre supplémentaire donnant sur le séjour a été ajoutée au premier étage, alors que le balcon nord a été raccourci et repoussé vers le bord du bâtiment, au-dessus de la porte d'entrée qui perd ainsi le petit dais qui devait originellement la surplomber. Ces simplifications mineures n'altèrent pas l'aspect général de l'architecture, qui détonne dans le paysage architectural sédunois.

Le Valais et l'Art nouveau

Les éléments architecturaux que présente la Maison Elsig – pignons ouvragés, oriels, bow-window, cernes des soubassements, ornements des couvertures, etc. – sont manifestement empruntés au vocabulaire architectural du *modern style*. Ce courant artistique européen s'est décliné en Allemagne avec le *Jugendstil* et en France et en Belgique avec l'Art nouveau. Le

¹⁷ GUBLER JACQUES, *op. cit.*, pp. 158-169.

¹⁸ *Ibid.*, pp. 160-161.

¹⁹ MELLY CHARLES, «*«Modern style» et traditions locales*», in *Bulletin technique de Suisse romande*, Lausanne, vol. 30, 1904, pp. 72-75.

terme *modern style* n'est pas générique, mais correspond au terme employé d'abord par la critique francophone pour qualifier l'architecture et l'ornementation définies plus tard comme Art nouveau. Généralement dépréciateurs, les écrits produits à ce sujet pouvaient ainsi reporter la responsabilité de ce qui était considéré comme une décadence architecturale en Grande-Bretagne. Sans avoir d'unité entre ses différentes manifestations, l'Art nouveau s'est caractérisé par une volonté de proposer un renouveau esthétique. En opposition à l'historicisme alors en vogue, il se rapproche de formes plus naturelles. L'Art nouveau touche tous les domaines de création, de l'architecture au mobilier, en passant par la peinture. Il mélange le besoin de proposer un art local à l'absorption d'influences cosmopolites stimulée par une importante circulation des formes et des artistes. Ces objectifs de création se sont ainsi exprimés de manières diverses à travers l'Europe.

En Suisse, ses manifestations sont «discrètes», comme le démontre l'historien de l'architecture Jacques Gubler¹⁷. On retrouve un centre de création à La Chaux-de-Fonds, avec le «style sapin» de CHARLES L'EPLATTENIER et ses élèves, parmi lesquels figure CHARLES-EDOUARD JEANNERET, connu plus tard comme LE CORBUSIER. [FIG. 14 La Villa Fallet, construite sur les plans de CHARLES-EDOUARD JEANNERET et RENÉ CHAPALLAZ et ornée de sgraffites par JEANNERET, OCTAVE MATHEY et LOUIS HOURIET en 1906. La Chaux-de-Fonds]. De manière générale, «le cas de la Suisse montre la rencontre de l'Art nouveau et du régionalisme, c'est-à-dire de l'«art local» ou de l'«architecture locale»». Ainsi, à part à La Chaux-de-Fonds, l'Art nouveau ne se développe en Suisse qu'au travers de l'ajout de certaines formes modernes par les architectes suisses à leur vocabulaire académique. Aussi, «synchronisé avec le régionalisme, tempéré de pittoresque, s'affaiblissant dans le style néo-baroque, l'Art nouveau participa au paysage urbain dans presque toutes les villes de grande ou moyenne importance»¹⁸, sans pour autant laisser de marque aussi distinctive que dans les centres de productions voisins.



FIG. 14

L'Art nouveau est même farouchement combattu par les défenseurs d'un style national. Il est par exemple qualifié d'«extravagances de mauvais goût», qui mettraient à mal «le cachet qui convient à l'œuvre, c'est à dire le caractère national» par l'architecte lausannois MELLY, dans le Bulletin technique de la Suisse Romande¹⁹. À cette époque de forte industrialisation du pays, cette question de l'architecture nationale agite les esprits. Pour s'opposer à ce qui apparaît pour certains comme une perte d'identité, les architectes privilégient alors le *Heimatstil* dans leurs constructions. Ce style se caractérise par l'usage de formes et de matériaux considérés comme typiquement nationaux et traditionnels: des toits à colombages, du bois en façade, des poutres sculptées, des pierres de bossage

²⁰ RAEMY-BERTHOLD CATHERINE, *op. cit.*, 2003, p. 59.

²¹ RAEMY-BERTHOLD CATHERINE, «L'acclimation du Heimatstil en Valais», in CRETZ-STÜRZEL ELISABETH, *Heimatstil, Reformarchitektur in der Schweiz 1896-1914*, 2, Frauenfeld: Huber, 2005, p. 345.

²² À ce sujet, lire DESARZENS NATHALIE, *Un château d'argent, Sion: Sedunum Nostrum*, 2010.

²³ RAEMY-BERTHOLD CATHERINE, *op. cit.*, 2005, p. 348.

²⁴ À ce sujet, lire RUEDIN PASCAL (dir.), *L'école de Savièse. Une colonie d'artistes au cœur des Alpes vers 1900*, Sion/Milan: Musées cantonaux du Valais / 5 continents, 2012.

²⁵ *Ibid.*, pp. 40-44.

ou rustiques. Finalement plus proche de l'architecture tyrolienne que de tradition suisse, le Heimatstil est la création artificielle d'une architecture nationale [FIG. 15 *Ecole primaire des filles de Sion*, FRITZ HUGUENIN et ROBERT CONVERT, 1913-1918].

Ces réflexions résonnent vivement en Valais, car on y est particulièrement méfiant face à ces nouvelles formes architecturales. Dès 1910, le Heimatstil s'impose en Valais pour l'architecture scolaire, alors que le style «rural pittoresque» est privilégié pour les villas²⁰. Mais même le Heimatstil ne séduit pas complètement les architectes séduisois²¹. À part pour les écoles et quelques réalisations comme la Caisse hypothécaire et d'épargne du Canton du Valais (aujourd'hui le Ministère public du Canton du Valais), édifiée entre 1913 et 1915²², ils continuent à user largement des formes classiques pour leurs constructions. L'intégration au site reste la préoccupation fondamentale²³ devant la recherche de formes nouvelles ou même la conformité à un style dit «national». Un conservatisme des formes locales est prégnant.

Ce conservatisme fait écho aux représentations du Valais typique et préservé de la modernité qui sont diffusées peu à peu à la même époque, notamment par les artistes de l'Ecole de Savièse et qui marquent durablement l'image que les Valaisans ont de leur propre canton²⁴. Des artistes comme ERNEST BIÉLER (1863-1948), MARGUERITE BURNAT-PROVINS (1872-1952) et EDOUARD VALLET (1876-1929) s'installent dans les vallées valaisannes pour se rapprocher de ce qu'ils considèrent comme une forme de paradis perdu, conservant une culture originelle encore vierge des affres de la modernité. Ils s'emploient donc à éterniser des motifs archétypaux, comme les tenues traditionnelles ou les travaux dans les pâturages, pour fixer et célébrer cette culture idéale menacée.

Pour autant, comme l'a démontré l'historien d'art PASCAL RUEDIN, ces artistes n'étaient pas déconnectés de la «grande Histoire de l'art», ni imperméables à toute forme de moder-



FIG. 15

nité²⁵. Le raffinement dont ils entourent leurs images, aux sujets de prime à bord triviaux, les pousse à s'intéresser aux propositions de l'Art nouveau, notamment dans l'ornement

[FIG. 16 MARGUERITE BURNAT-PROVINS, *Jeune fille de Savièse*, 1900. Crayon, fusain, pastel, aquarelle et gouache sur papier de couleur, 37 x 54,5 cm. Musée d'art du Valais, Sion, inv. BA 537]. L'Ecole de Savièse, par de petites touches, participe à l'intégration de l'Art nouveau dans les intérieurs bourgeois valaisans qui accueillent ces productions. Ainsi se réalisent la rencontre et la dilution des différents styles dans la prégnance des formes locales.

Une modernité régionale

Ce détour par la création picturale permet de faire l'état de la présence diffuse, mais existante de l'Art nouveau en Valais, alors

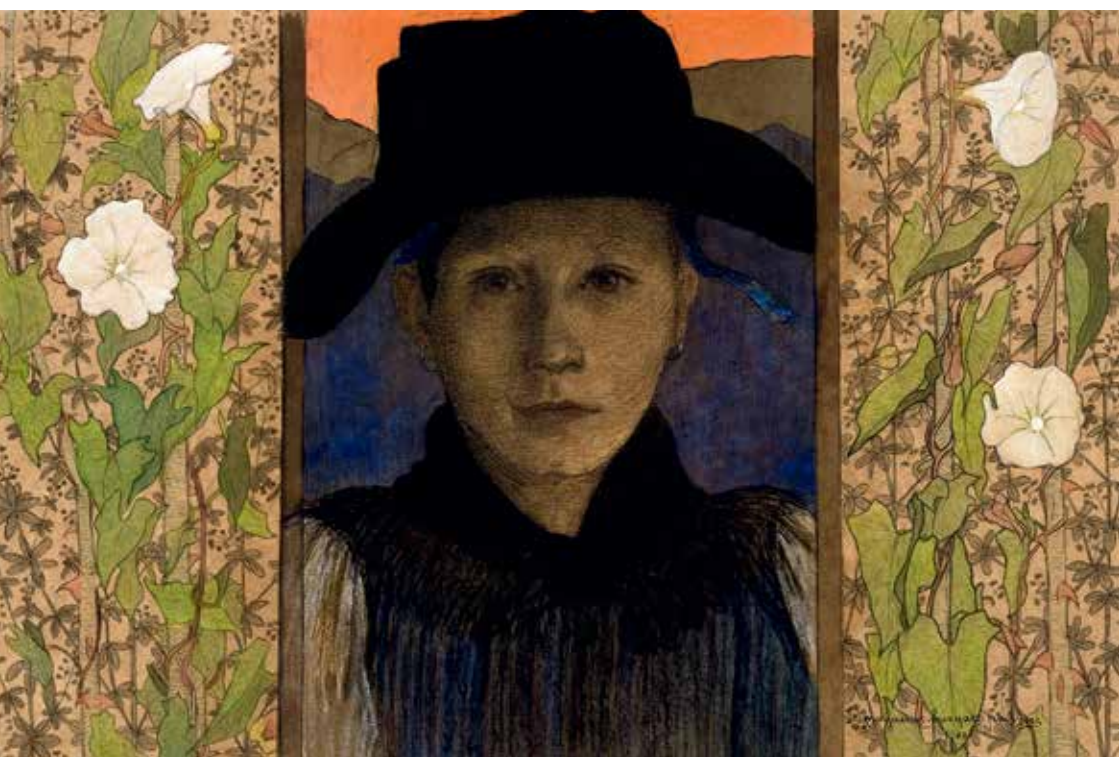


FIG. 16

²⁶ AC Sion BP/E18.

²⁷ *L'architecture du 20^e siècle en Valais 1920-1975*, sous la dir. de l'Etat du Valais, en coll. avec les Archives de la construction moderne, Berne: Infolio éditions, 2014, pp. 120-121, p. 195 et p. 148.

même qu'il s'essouffle ailleurs en Europe. La production architecturale n'y fait pas défaut, bien que la Maison Elsig soit un exemple insolite pour le Valais, d'un usage accru de son vocabulaire. Il est possible que ses architectes aient été confrontés à ces nouvelles formes lors de leur formation, bien qu'elle nous reste inconnue. Mais nous ne pouvons pas exclure non plus que ce soit ALEXANDRE ELSIG qui ait fait des recommandations particulières à ses architectes. En effet, la lettre du 5 juillet 1915 suggère que le commanditaire des travaux défendait avec ardeur la forme architecturale de son bâtiment, même si celui-ci n'était qu'un investissement. Pour défendre les points saillants du projet qui posent problème aux autorités, les architectes soulignent dans leur correspondance que «Mr. Elsig tient absolument à ce balcon» et qu'il s'agit donc de trouver «une solution [pour] ne pas trop gêner l'aspect des façades.»²⁶ ALEXANDRE ELSIG semble donc avoir un goût prononcé pour la modernité, qui d'ailleurs se retrouve aussi dans le soin apporté au dispositif technique des sanitaires. Cette inclination prend une telle importance qu'il défend au prix de la réalisation de trois plans différents et un bout de terrain le point le plus conflictuel du projet original.

Entre la fin du XIX^e et le début du XX^e, le paysage architectural valaisan présente ainsi un mélange des formes empruntées à différentes traditions, dont l'Art nouveau. À cela s'ajoute une nouvelle forme de bâti qui émerge peu à peu: l'architecture industrielle, apparue avec les premières constructions fonctionnelles d'ingénieurs –barrages, ponts et usines. Les usines d'aluminium de Chippis (dès 1905) et les usines hydroélectriques de Fully (1912) et de Bramois (1918) sont ainsi les premières formes de modernité architecturale dans le canton²⁷ [FIG. 17 *Usine hydroélectrique de Fully, ANTHELME BOUCHER, 1912*].

La richesse, la diversité et la qualité spécifique du patrimoine architectural valaisan du XX^e siècle témoignent de l'impact de ces constructions sur le paysage bâti du canton. Dès

les années 1920, le Valais voit en effet se démultiplier de très belles réalisations modernes. Ainsi les formes contemporaines arrivent en Valais par le truchement de réalisations de génie civil et se mélangent aux formes traditionnelles. Cette rencontre permet d'expliquer la présence de formes manifestement industrielles dans la partie commerciale de la Maison Elsig, en particulier les vitrines qui peuvent faire référence aux baies et ouvertures des usines qui lui sont contemporaines.

Dans ce contexte, la proposition de SCHWEIGER et HAAS s'inscrit pleinement dans cette période de confrontation entre l'Art nouveau, prémisse de la modernité architecturale européenne, et du régionalisme. Ces préoccupations nationalistes et conservatrices expliquent d'ailleurs d'une part les difficultés des architectes pour imposer leur projet et d'autre part la modération des formes de la maison, qui ne sont pas aussi spectaculaires que les réalisations Art nouveau belges ou *Jugendstil* allemandes. Comme pour faire l'exemple de la conclusion de GUBLER citée plus haut, la Maison Elsig présente un style Art nouveau, mais «synchronisé avec le régionalisme», «tempéré de pittoresque» et «affaibli dans le style néo-baroque». La présence insolite de cette architecture Art nouveau en vieille ville de Sion, modernité rejetée, peut ainsi être considérée comme faisant partie de ce lien valaisan entre une architecture fortement ancrée dans la tradition et les réalisations franchement plus modernes qui suivront.



FIG. 17

CRÉDITS DES ILLUSTRATIONS

© MARTIN FARDEY, Sion › couverture, 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11

Archives de la Ville de Sion › 2, 3, 12, 13

© Ville de la Chaux-de-Fonds, ALINE HENCHOZ › 14

© OLGA KOCHETKOVA, Sion › 15

© Musées cantonaux du Valais. Photo MICHEL MARTINEZ, Sion › 16

© Etat du Valais, Service des bâtiments, monuments et archéologie.

Photo MARTINE GAILLARD › 17

© 2016

Sedunum Nostrum

Direction du projet

maquette

FRANÇOIS MARIÉTHOZ

Conception graphique

mise en page

KARIN PALAZZOLO

www.krnp.ch

Impression

IMPRIMERIE CONSTANTIN, Sion

